

09868

R. LAGIÈRE

LE COTONNIER

REPRODUCTION
INTERDITE
SANS
AUTORISATION
PRÉALABLE
DE
L'ÉDITEUR

G. P. MAISONNEUVE & LAROSE

TECHNIQUES AGRICOLES ET PRODUCTIONS TROPICALES

Collection dirigée par

René COSTE

Ingénieur d'Agronomie tropicale

Directeur Général de l'I.F.C.C.

IX

LE COTONNIER

par

Robert LAGIÈRE

Ingénieur agricole

Ingénieur d'Agronomie tropicale

Phytopathologiste

Docteur de l'Université de Paris (Sciences)

*Chef de la Division de Documentation de l'Institut de Recherches du Coton
et des Textiles Exotiques (I.R.C.T.)*

avec la collaboration des Divisions de l'I.R.C.T.

et de

Olivier ROEHRICH

G.-P. MAISONNEUVE & LAROSE

11, rue Victor-Cousin, 11

PARIS (V°)

P R E F A C E

On a pu, aux temps lointains d'une faible expansion, se contenter d'être « vêtu de probité candide et de lin blanc ». Ni l'un ni l'autre — espérons-le ! — ne sont près de disparaître, mais l'amélioration de la santé et de la sécurité publiques entraîne maintenant une rapide croissance de la population mondiale. Et le cotonnier, resté longtemps plante de simple curiosité, est venu répondre généreusement à l'inquiétude des hommes, justement dans les pays chauds où il s'est trouvé, et se trouve encore, un élément important du développement. La preuve ? malgré les textiles artificiels et leur extraordinaire succès, ou plutôt à côté d'eux, la fibre de coton connaît encore un essor que bien des produits lui envieraient.

Et pourtant, la fibre n'est pas le seul don du cotonnier. On songe volontiers aux tissus, et pas assez au reste. Un spécialiste averti démontrait récemment, devant un auditoire international, le triple rôle alimentaire de cette culture : par les revenus qu'elle procure, par son arrière-action sur les plantes vivrières qui lui sont associées dans un assolement rationnel, et par ses sous-produits dont certains sont déjà de large consommation. « Nourrir les affamés, vêtir ceux qui sont nus » : n'est-ce pas une tâche exaltante, et l'un des principaux buts du développement, avec l'aide de la coopération entre les peuples ? Si le coton n'est pas la plus noble conquête de l'homme — regrettons que le titre soit déjà attribué — il mérite à tout le moins une place honorable sur la liste.

Encore faut-il le bien cultiver, et cet ouvrage met en pleine lumière la complexité du problème, mais aussi les réponses déjà très satisfaisantes qu'on lui connaît. C'est le propre des êtres vivants les plus perfectionnés de payer leur accroissement de valeur ou de rendement par une plus grande fragilité, par une sensibilité accrue aux attaques de leur milieu et de leurs ennemis. L'homme moderne en est un exemple évident ; le cotonnier aussi. C'est pourquoi la recherche agronomique n'a pas manqué de travail sur cette plante, pour obtenir, surtout depuis une vingtaine d'années, les progrès spectaculaires dont ce livre retrace les étapes actuelles et quelques

perspectives d'avenir. Et c'est à la fois la chance et la fierté de l'Afrique francophone de disposer pour cela, grâce à une confiante collaboration avec la France, d'un instrument qui ne le cède en rien à ses homologues mondiaux, l'Institut de Recherches du Coton et des Textiles Exotiques (I.R.C.T.), né vers la fin de la dernière guerre des réflexions lucides d'hommes à la fois de pensée et d'action, préoccupés des problèmes de développement (1).

C'est toute l'équipe de l'I.R.C.T., ensemble, qui non seulement est responsable de la plupart des résultats exposés ici, mais encore a préparé et rassemblé les éléments de la présente synthèse. C'est cette équipe qui met un point d'honneur à s'entretenir et s'améliorer sans cesse (car la science avance elle aussi très vite), en vue de toujours mieux répondre à des missions débordant déjà largement l'Afrique Noire qui fut son berceau. Et c'est elle qui, en Afrique comme ailleurs, estimerait n'avoir pas terminé sa tâche si elle négligeait la formation constante des chercheurs nationaux appelés à prendre sa relève, aussi bien que des encadreurs, des animateurs et des producteurs : en un mot, des hommes.

Nous nous trouverions largement récompensés si, grâce à cette collection, d'heureuse inspiration, et grâce à ce manuel, tous les pays de culture cotonnière connaissaient bientôt la rapide évolution déjà visible dans plusieurs d'entre eux, pour le plus grand bien des hommes.

J. WERQUIN,

Directeur général de l'I.R.C.T.

(1) I.R.C.T., 34, rue des Rénaudes, Paris (17^e).